

De loin si près

Midi Libre

Publié le 13 février 2025 par Diane Petitmangin



"Un spectacle, c'est comme un puzzle qu'on fabrique" : le chorégraphe Bruno Pradet présente sa dernière création, à Béziers

Cette pièce pour 4 femmes et autant d'hommes explore le mouvement, individuel et/ou collectif dans un jaillissement de couleurs et de musique.

© Alain Scherer

La dernière création du chorégraphe Bruno Pradet, "De loin si près", présentée ce vendredi 14 février, à la Scène de Bayssan, à Béziers, s'inspire de l'art brut au fil d'une bande-son étonnante mêlant chant lyrique, beat-box et vielle à roue.

Le chorégraphe Bruno Pradet et sa compagnie Vilcanota reviennent avec un nouveau spectacle, "De loin si près", présenté à la Scène de Bayssan, à Béziers, ce vendredi 14 février. Musiques et couleurs épousent, dans un jaillissement énergétique, le geste des danseurs de cette pièce inspirée par l'art brut. Rencontre avec un artiste singulier.

Votre parcours est pour le moins iconoclaste. Comment êtes-vous venu à la danse ?

En acceptant d'être payé beaucoup moins (rires...). J'ai suivi au départ une filière scientifique et un cursus en école d'ingénieur à Paris. En 1981, l'école a proposé un cours de danse contemporaine – ce qui était pour le moins étonnant à l'époque. Je suis allé voir et ça m'a bien plu. J'ai commencé à danser et j'ai rejoint une école de danse de quartier. Le métier d'ingénieur était passionnant, d'autant que j'ai fait mes débuts avec la construction de l'Opéra Bastille. En 1989, le jour, je finissais la conception de l'éclairage scénique du bâtiment, juste avant son inauguration, et la nuit, je répétais les chorégraphies du centenaire de la Tour Eiffel. La première fois que j'ai dansé, c'était avec Mireille Mathieu...

Mais il a fallu choisir ?

Oui, à 26 ans, j'ai arrêté le boulot et j'ai entrepris de me former car je ne connaissais absolument rien au monde de la danse. Je viens d'une famille assez aisée mais qui n'était pas forcément férue de danse ou de théâtre, qui avait d'autres centres d'intérêt. J'ai découvert l'envie d'exprimer des choses sur de la musique. J'ai beaucoup pratiqué différents arts martiaux quand j'étais jeune mais là, le travail sur le corps est tout autre. Tout à coup, l'émotion arrive et ouvre d'autres territoires. Sans oublier l'aventure humaine que l'on partage avec les autres danseurs.

Comment est né votre dernier spectacle, "De loin si près" ?

Je me suis intéressé à l'art brut durant les différents confinements. J'ai notamment vu une émission avec Anouk Grinberg, une comédienne dont je suis un grand fan, qui parlait [d'un recueil de textes d'art brut](#) qu'elle venait de faire éditer et dont elle avait tiré un spectacle. Je me suis demandé comment faire pour que l'art brut puisse nous inspirer, nous faire découvrir des choses à l'intérieur de nous, sans que l'on sache d'où ça vient.

Avant même de travailler la chorégraphie, je me suis intéressé à la musique. J'ai réuni une chanteuse lyrique, un beatboxeur et un joueur de vielle (Marion Dhombres, soprano ; Black Adopo, beat-box et Patrice Rix, vielle à roue, NDLR) et on a improvisé autour des textes d'Anouk. Yoann Sanson s'est approprié cette matière brute qui, au fur et à mesure, est devenue la bande-son du spectacle. Et franchement, elle est à tomber.

Vos chorégraphies sont souvent foisonnantes, assurément vivantes, quel est votre message ?

C'est une œuvre d'art brut qui ne ressemble à rien d'autre mais qui est très belle (sourire). Un spectacle, c'est comme un puzzle qu'on fabrique puis qu'on assemble. Et je n'ai pas encore la prétention de savoir tout ce qu'il a à dire, d'autant que la scénographie ou le travail sur les lumières s'affine encore et monte en puissance. Mais la danse, les lumières, les costumes, les accessoires et la musique en font quelque chose de très coloré et vivant.

Vous mêlez danse contemporaine, hip-hop et krump, c'est pour mieux décroisonner ?

Pour moi, le côté ouvert de la danse est une dimension fondamentale. Il faut que le spectacle soit accessible à tous, même à un public non initié. Je ne me réclame d'aucune chapelle formelle ou intellectuelle. À titre personnel, le geste doit être la traduction d'une émotion, qu'elle soit individuelle ou globale.